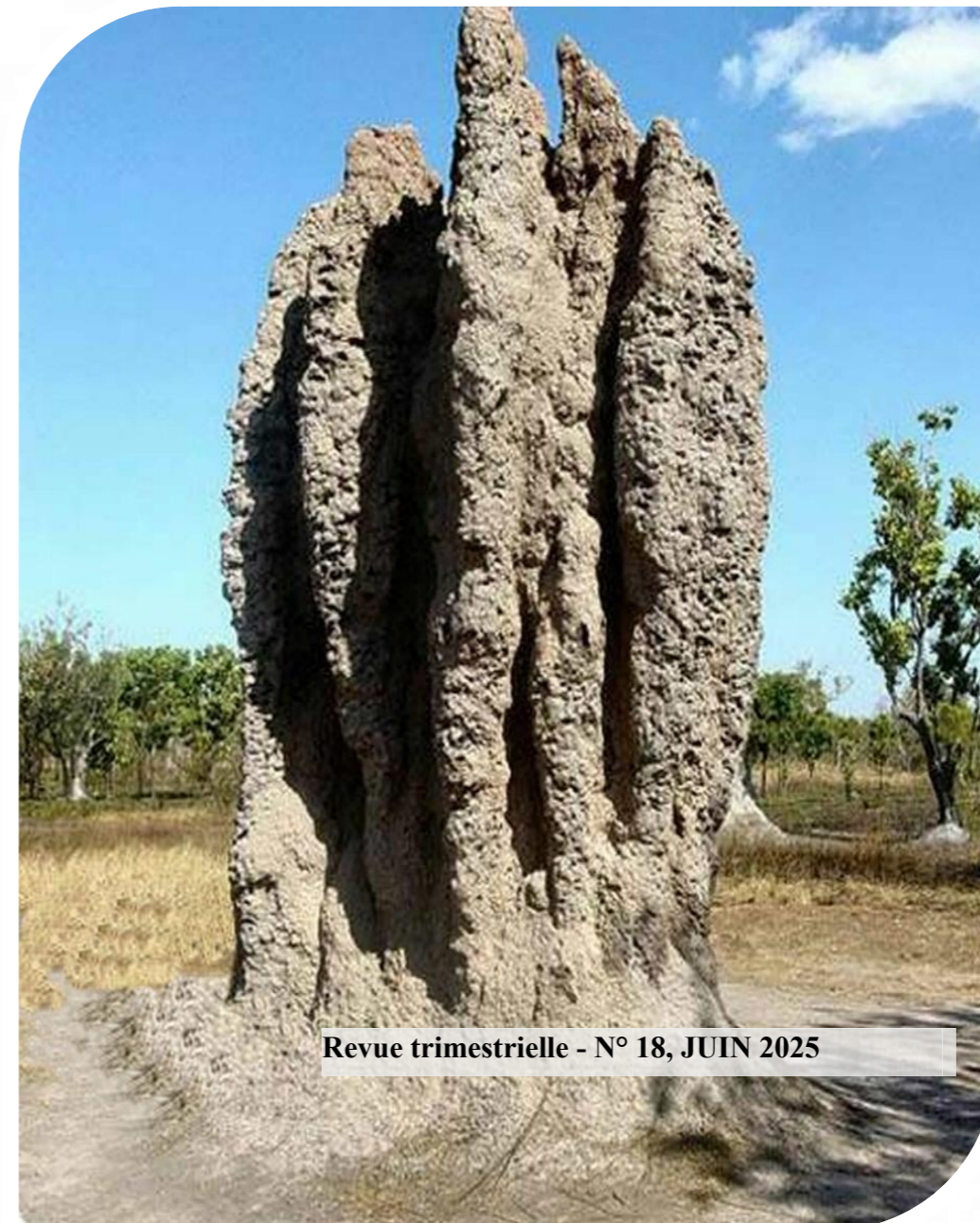


Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 18, JUIN 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 18 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Léfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Atafèi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aigüise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LES MÉTAMORPHOSES DU PERSONNAGE FÉMININ DANS LES ROMANS DE ZOLA ET DE ROBBE-GRILLET -----9**
ADJE Tanoh Linda Danielle épouse BAH, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SAMAKÉ Famahan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
2. **LA GOUVERNANCE POLITIQUE À L'ÈRE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : ANALYSE CRITIQUE D'UN MARXOLOGUE ----- 32**
AGAMAN N'gouan Mathieu, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
DIOMAND Aikpa Benjamin, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
3. **LE RÔLE DE L'ÂME DANS LE PROCESSUS DU TRANSHUMANISME -- 53**
ANGORA N'gouan Yah Pauline épouse ASSAMOI, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
4. **ETUDE GÉOCRITIQUE DE L'ESPACE POST COLONIAL DANS LE ROMAN FEMININ TOGOLAIS ----- 65**
KPATCHA Komi, Université de Kara, (Togo)
OURO-KPASSOUA Nadiya, Université de Kara (Togo)
5. **CONTRIBUTION DES FEMMES AUX ÉCHANGES COMMERCIAUX DANS LE BASSIN OCCIDENTAL DE LA LAGUNE ÉBRIÉ (XVIII^e - XIX^e SIECLE) ----- 81**
AZAGNI Blath Esther, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
ESSOH Jean-Jacques, Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan (Côte d'Ivoire)
6. **LA QUESTION DU GENRE DANS LE DÉVELOPPEMENT MINIER LOCAL DE LA RÉGION DU BAFING (NORD-OUEST DE LA COTE D'IVOIRE)----- 101**
DIOMANDE Karidia, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORÉ Fanta, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DIARRASSOURA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
7. **L'IMPLANTATION DE LA MINE DE ZINC DE PERKOA ET LA RÉSILIENCE SOCIALE DES MÉNAGES ----- 117**
BASSONO Cleofa Pascal, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
BASSOLE Alexis Clotaire, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

8. CONTRIBUTIONS DU CONTE IVOIRIEN AU DEVELOPPEMENT HUMAIN : CAS DE LA HOUE MAGIQUE DE BOUNDOU KONE -----135
FOFANA Daouda, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)
Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Adjoua Michelle, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)
Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)
9. L'INDUSTRIE LITHIQUE SUR LES RIVES DU MOUHOUN AVAL (BRANCHE INFERIEURE) : LES SITES DE BEKEYOU ET DE BWO ----150
BATIENO Désiré, Université Yembli Abdoulaye TOGUVEND (Burkina Faso)
10. RENONCIATIONS ET APPROPRIATIONS SUBSEQUENTES AUX MANIPULATIONS DANS *DESTINS DE CLANDESTINS* DE JOSUE GUEBO -----173
ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
11. DU PROFESSIONNALISME AMATEUR DANS LES TELEVISIONS IVOIRIENNES : ENTRE QUETE INOUÏE DE VISIBILITE ET LEGITIMITE MEDIATIQUE -----192
ZERBO Tiémoko Euloge Konan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
12. LITTÉRATURE-FEMMES EN AFRIQUE FRANCOPHONE : ENTRE ÉMERGENCE ET PÉRIPHÉRIE-----216
POUNTUNYINYI MACHE Henriette, Université de Douala (Cameroun)
13. PATRIARCHY AS A GENDERLESS PRAXIS IN MAXINE HONG KINGSTON'S *THE WOMEN WARRIOR*-----232
HIEN Ollo Desiré, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SORO Adama, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SANOKO Bakary, Institut National Polytechnique Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
KONÉ Vamara, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. INTERACTIONS ET PRATIQUES DE REFERENCE ENTRE GUERISSEURS TRADITIONNELS ET SPECIALISTES EN SANTE MENTALE A NIAMEY -----246
ADAMOU Housseini, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

15. LES PISTES CHRONOLOGIQUES DE DATATION DE L'HISTOIRE DES NUNA (DU XV^e AU XVIII^e SIÈCLE) -----263
OUÉDRAOGO Hyacinthe Wendlarima, Université Nazi BONI, Bobo-Dioulasso (Burkina Faso)
16. LA DÉCONSTRUCTION DE L'ARABO-MUSULMAN COMME IDENTITÉ TERRORISTE DANS L'*ATTENTAT* DE YASMINA KHADRA -----282
KONATE Mamadou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Salamata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
17. ADDRESSING CORPUS-BASED ENGLISH WRITING ERRORS IN FIRST-YEAR ENGLISH MAJORS AT FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY UNIVERSITY: A METAOPERATIONAL GRAMMAR APPROACH -----296
KONDRO Kouakou Yannick, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KONE Kiyofon Antoine, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
18. LA TRANSCENDANCE POÉTIQUE CHEZ RIMBAUD -----311
KOPOIN KOPOIN Francois, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
19. CONDITIONS DE TRAVAIL DES ENSEIGNANTS ET QUALITE DU SYSTEME EDUCATIF DANS LA PREFECTURE DE HAHO AU TOGO --330
ALÉZA Sohou, Université de Lomé (Togo)
ALIDJINO Kossi Raymond, Université de Lomé (Togo)
20. DETERMINANTS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE LA DEPENDANCE A LA CIGARETTE CHEZ DES USAGERS MINEURS A ABIDJAN -----350
DÉDOU Zozo Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KOUAKOU Konan Isidore, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KOUAMÉ Kouakou Justin, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
21. QUAND L'AFRIQUE RICHE SE DIT PAUVRE : DÉCONSTRUCTION D'UN IMAGINAIRE POSTCOLONIAL AU PRISME DE *VILLE CRUELLE* D'EZA BOTO ET DE *SOUS LE POUVOIR DES BLAKOROS I - TRAITES* D'AMADOU KONÉ-----368
KOUAMÉ Kouakou Serge-Romarc, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

22. « GOUYOU ZOU » OU DROIT D'ASILE EN PAYS KABYE (Nord Togo) :
UNE INSTITUTION AU SERVICE DE LA PAIX ET DE LA COHESION
SOCIALE -----388
LOKOU Rabiou, Université de Lomé (Togo)
23. LA NOTION DE VOCATION DANS L'AUGUSTINISME -----403
DOUA Lou Eliane Jeany, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. EMPLOYABILITÉ ET INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES
ISSUS DE « L'ÉCOLE DE LA DEUXIÈME CHANCE » DANS LES
MÉTIERES DE LA GRANDE DISTRIBUTION EN CÔTE D'IVOIRE -----419
DIARRASSOUBA Mamadou, Université Péléforo Gon Coulibaly Korhogo
(Côte d'Ivoire)
25. LOGIQUES MARCHANDES DE L'INTERACTION DE LA MAIN-
D'ŒUVRE MIGRANTE DANS L'AGRICULTURE URBAINE ET
PÉRIURBAINE À ABIDJAN -----441
MONEHAHUE Attoumo Daniel, Université Peleforo Gon Coulibaly de
Korhogo (Côte d'Ivoire)
DJANE Kabran Aristide, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte
d'Ivoire)
26. IMPLICATIONS DE L'EXPLOITATION INDUSTRIELLE AURIFÈRE DE
MORILA SUR LES RESSOURCES EN EAU -----468
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut Post Universitaire (Mali)
N'DIAYE Baba Faradji, Faculté d'Histoire et de Géographie (Mali)
TRAORE Hamadoun, Faculté d'Histoire et de Géographie (Mali)
27. ÉTHIQUE ET TRANSPARENCE DANS LA COMMUNICATION INTERNE
DES GRANDES ÉCOLES ET UNIVERSITÉS PRIVÉES EN CÔTE
D'IVOIRE : UN DÉFI À RELEVER -----486
N'DA Yao Jean-Claude, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
28. PROBLEMATIQUE DE REDUCTION DES DECHETS SOLIDES DANS LA
COMMUNE URBAINE DE OUAGADOUGOU (BURKINA FASO) : ETATS
DES LIEUX, CONTRAINTES ET PERSPECTIVES -----503
NAGALO Nebilma P., Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina
Faso)
IDANI Fulgence T., Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina Faso)

29. *LA NUIT DE LA VERITE, UNE EPIPHANIE DU LEADERSHIP FEMININ.*
-----520
SAM Yacinthe, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
30. *FAMILLE ET CRISE DE L'EDUCATION : REPENSER LA PLACE DE LA FAMILLE SOUS L'ECLAIRAGE HEGELIEN* -----535
SANA Boureima, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
31. *ÉTUDE COMPARATIVE DES EMPLOYEES DE MAISON DANS LE DISTRICT AUTONOME D'ABIDJAN (COTE D'IVOIRE), ENTRE PRATIQUES AFRICAINES ET LIBANAISES (1960-2025)* -----554
SIDIBE Nohan, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
32. *PARLERS URBAINS, TERRITORIALITÉ ET ETHNICITÉ : AFRIK'ATTITUDE ET SOCIAL LANGUAGING* -----574
SOW Ndiémé, Université Amadou Mahtar Mbow (Sénégal)
33. *CORPS ET DEFERLEMENT DE LA VIOLENCE DANS FEMME NUE, FEMME DE CALIXTE BEYALA : CATEGORISATION ET INTERPRETATION* -----596
TOTI AHDJE Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
MONSIA Epouse SAHOUAN Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université virtuelle d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
34. *SACRALITÉ, BIODIVERSITÉ ET ENJEUX ÉTHIQUES EN AFRIQUE* ---615
KOUASSI N'guessan Jonas, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
YAO Kouadio, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
35. *PLANIFICATION SPATIALE MARINE AU TOGO : ENTRE IMPÉRATIFS DE DURABILITÉ ET RÉALITÉS INSTITUTIONNELLES* -----633
PENN Laré Batouth, Université de Lomé (Togo)

LITTÉRATURE-FEMMES EN AFRIQUE FRANCOPHONE : ENTRE ÉMERGENCE ET PÉRIPHÉRIE

Henriette POUNTUNYINYI MACHE,
Université de Douala
hleypouma@gmail.com

Résumé : Cette étude démontre comment la mise en écriture de la question des femmes par les autrices d'horizons divers relègue la femme à la périphérie ou l'y maintient. Mais avant, il faudrait relever la fortune de cette littérature expansionniste depuis sa naissance jusqu'à présent. Cependant, les combats de dénonciation et les luttes de revendication dans un système sociétal coercitif s'articulent autour d'un paradigme dialogique réflexif, une écriture de soi que les écrivaines tendent à ériger en discours collectif. Cette esthétique routinière, devenue un trait caractéristique du roman féminin, l'engluie dans la périphérie, faisant de la femme une « éternelle mineure ».

Mots clés : littérature-femmes³⁹, roman, émergence, périphérie, narratologie, sémiotique.

Abstract : This study shows how the writing of women's issues by female authors from different backgrounds either rellegates women to the periphery or keeps them there. But first we need to look at the fortunes of this expansionist literature from its inception to the present day. However, the battles of denunciation and vindication in coercive system are articulated around a reflexive dialogical paradigm, a writing of self that writers make into collective discourse. This routine aesthetic, which has become a characteristic feature of the women's novel, bogs it down in the periphery making woman an « eternal minor »

Keywords : women-literature, novel, emergence, periphery, narratology, semiotics

Introduction

La littérature africaine en général, est l'un des premiers et vibrants témoignages du réveil d'un peuple longtemps asservi culturellement. Dans une

³⁹Nous aurions pu dire « écriture féminine » mais afin d'éviter toute dimension essentialiste, l'expression « Littérature par des femmes » a semblé la mieux appropriée. Par souci d'esthétique et de fluidité, nous avons substitué la préposition et l'article indéfini par un trait d'union, d'où Littérature-femmes qui signifient l'ensemble des productions littéraires par les femmes. Dans le texte, l'expression a pour synonyme écriture-femmes

véritable croisade de la pensée, des intellectuels s'investissent dans des revendications culturelles sur fond de dénonciation des injustices et des abus perpétrés par la colonisation. Cette mouvance de réhabilitation et de libération culturelle, exprimée à travers la littérature est d'abord initiée par les hommes, puis prise en charge par des femmes, d'où le contexte d'une fécondité littéraire et par ricochet de l'écriture féminine. Cependant, cette expression ne sera pas adoptée dans ce travail, car elle renferme une dimension essentialiste. Par ailleurs, le contenu théorique que lui attribuent certains chercheurs gommerait l'identité sexuée d'un auteur. Elaine Showalter (1981) définit l'écriture féminine comme une théorie qui analyse les relations entre, d'une part, les inscriptions culturelles et psychologiques du corps féminin, et d'autre part, les spécificités de la langue des femmes. Mais avant, en 1975 notamment, Hélène Cixous dans *Le Rire de la Méduse* exhortait la femme à écrire, tout en la chargeant de la mission de susciter chez les autres, l'envie, l'urgence et le devoir d'écrire : « Il faut que la femme s'écrive : [dit-elle], que la femme écrive de la femme et fasse venir les femmes à l'écriture, dont elles ont été éloignées aussi violemment qu'elles l'ont été de leurs corps ». S'inscrivant dans la théorie de l'écriture féminine, le défi d'écrire que Cixous appelle les femmes à relever, a un écho favorable dans la littérature africaine qui de nos jours, est une activité menée de plus en plus par des autrices. Toutefois, bien que perçue et décrite avec des particularités propres à chaque donnée culturelle, la production littéraire des femmes semble élaborer une contre promotion du genre au regard des similitudes catégorielles des thématiques et des protagonistes. Le problème mis en évidence est celui de la thématique de routine dans la croissante production romanesque des femmes, analysable sur la base de la sémiotique et de la narratologie. Par ailleurs, cette réflexion mettra en exergue les paramètres structurant le caractère périphérique de cette littérature.

1- Émergence et modélisation de l'écriture-femmes

Incontestablement, la production littéraire des femmes est émergente compte tenu de l'incessante production d'œuvres tant par d'anciennes que par de nouvelles

plumes. Cette croissance de la production littéraire par des femmes prend son sens avec la question d'une littérature masculine centrée et référentielle qui identifie les débuts de la littérature en Afrique francophone. C'est l'avènement d'une littérature de dévoilement et de dénonciation, de revendication et d'interpellation. Il n'existe pas qu'une seule écriture-femmes d'où femmes avec « s » ; elle est plurielle dans la mesure où sa pratique a un langage diversifié, parfois « trans-symbolique ». Convergentes par le code d'écriture qu'est la langue française et quelques thématiques similaires, elles peuvent diverger par une hétérogénéité culturelle typique à chaque espace francophone, et aussi par la création des imaginaires propres. L'émergence de l'écriture féminine dont les tenants, d'après Delphine Naudier (2001) ont pu jouer d'une certaine conjoncture sociale et historique pour retourner le stigmate de l'appartenance sexuée en une innovation esthétique, a un principal foyer qui est le roman. L'écriture romanesque est en pleine expansion. Sa place dans la littérature africaine du point de vue de son itinéraire est d'une grande ampleur. Bien que la littérature par des femmes soit postérieure à la littérature par des hommes en Afrique, elle a un parcours remarquable depuis l'époque coloniale jusqu'à la période postmoderne. La première période de la littérature africaine et francophone était dominée par des écrivains² et l'engagement des femmes à écrire, à dire et à échanger afin de parler d'elles-mêmes et de leur évolution sont devenus au-delà du droit, une quête de l'autonomie et de la légitimité de leur art par rapport à la littérature produite par les hommes. L'émergence de la littérature au féminin sera donc justifiée par plusieurs aspects dont deux retiennent l'attention à savoir la fécondité littéraire et les considérations stylistico-thématiques.

1-1- L'accroissement du genre romanesque

Il est ici question de la production à grande vitesse des œuvres littéraires par des femmes. Pour mieux appréhender cet aspect, il conviendrait de procéder à une classification des autrices. Cette classification forcément non diachronique, fait ressortir un mini panorama d'écrivaines, se présentant en plusieurs périodes que nous

regroupons sous trois générations. Elle prend simultanément en compte l'ordre chronologique d'entrée à l'écriture et la thématique développée.

1-1-1- La génération dite de témoignage

Symbolique ou iconique, cette génération est celle des pionnières de la littérature-femme. Ces femmes sont le porte-étendard de l'entrée dans l'écriture du « sexe faible ». Dans cette catégorie, figurent des écrivaines comme Marie Claire Matip, Mariama Bâ, Aminata Sow Fall, Assia Djébar, Thérèse Kuoh Moukouri, Fatima Mernissi, Anette Mbaye, Were Were Liking, la liste n'est pas exhaustive. Ce sont des écrivaines qui de façon générale, inscrivent leurs textes dans un registre de réalisme. Elles sont désormais des muses ou celles qui ont influencé presque toutes celles qui suivent leur voie/voix ; soit pour adhérer à leur modèle, soit pour le rejeter. La notion de modèle littéraire prend de ce fait, tout son sens avec les initiatrices d'une écriture labelisée. De ce fait, la construction d'une esthétique propre à un auteur, résulte de l'oscillation entre l'adoption ou le rejet d'un modèle ou d'un style littéraire d'un autre qui lui est précédent. Ainsi, s'accroît l'espace littéraire, participant de l'émergence littéraire, avec l'implication au fil du temps, de nouvelles écrivaines. Tout écrivain produit envers et contre les œuvres déjà existantes, car des livres lus vont constituer un roboratif à l'imaginaire d'un auteur. La première génération de la littérature-femme est donc celle des créatrices de contenus. Chez Mariama Bâ (1981), une apologie de la monogamie est faite de façon latente, avec manifestement la satire de la polygamie, de la pédophilie généralement mise sous le compte du mariage précoce, de la maternité non contrôlée etc. dont la plupart d'auteurs et prédécesseurs masculins ne semblent pas s'offusquer. Ces femmes sont des ambassadrices d'une double émancipation de la littérature francophone et de la femme en tant qu'entité sociale. Assia Djébar est considérée par Chikhi Beida (2007, p. 6) comme une écrivaine porte-parole des femmes séquestrées, écrivaine-témoin d'une époque historique, écrivaine stimulant la mémoire des aïeules et secouant les archives, écrivaine parcourant son corps et surprenant le couple.

1-1-2- La génération dite pragmatique

Un peu plus audacieuses que leurs consœurs, les membres de cette catégorie s'approprient la liberté d'écrire, bousculent les lois de la société traditionnelle, patriarcale et phallocentrique par une prise de parole sans tabou, misant sur le dévoilement ou l'exposition des tares que subissent les femmes dans la société. L'écriture de cette génération est caractérisée par un fort marquage référentiel, des protagonistes actives, radicales qui militent dans une guerre de sexe. C'est une écriture de l'invective et du délire verbal, une écriture du corps féminin, du sexe tel que perçu chez C. Beyala (2005), chez A.S. Bonono (2007) entre autres. Cette génération est aussi celle qui regorge d'écrivaines très engagées dans les questions de postcolonie et de néocolonialisme. Entre en premier lieu Fatou Diome avec la thématique très actuelle de l'immigration et de la lutte perpétuelle pour la survie en Afrique après un demi-siècle d'indépendance de ses pays. Notons que dans cette catégorie inclut également A. Djébar, dont l'esthétique dans d'autres œuvres s'adapte aux nouvelles préoccupations féminines, considérées comme tabou notamment dans la connaissance du corps pendant l'acte sexuel et l'expérience de la libido, comme on peut le lire dans *Les nuits de Strasbourg* (1997).

1-1-3- La génération dite mixte

Cette dernière se compose d'écrivaines plus ou moins jeunes, et dont la récente entrée dans l'écriture, ou même la continuité de leur activité scripturale est marquée par une soif de se dire, de décrire son vécu, de dévoiler, de dénoncer des pratiques qui, en dépit de la sensibilisation sur leurs méfaits qui entachent le physique et le psychique de la femme/ jeune fille depuis plusieurs décennies, restent rémanentes dans certaines contrées africaines. Stigmatisation des femmes, mariage précoce, sous-scolarisation de la jeune fille, pédophilie légitimée, etc. Les participantes à ce concert sont entre autres Djaïli Amadou Amal avec son quatuor romanesque (*Walaandé, l'art de partager un mari* (2010), *Mistirijjo la mangeuse d'âmes* (2013), *Les Impatientes* (2020), *Cœur du Sahel* (2022) et *Le harem du roi* (2024), Djamila Yaouba, autrice de *Le regard de l'étranger* (2022) et de

Nguénguérrou (2024), Viviane Moluh Peyou *Les choix de l'ombre* (2021) etc. On trouve également dans cette génération mixte, des écrivaines aguerries parmi les plus anciennes, qui adaptent l'esthétique de leur art aux nouveaux modes de vie imposés par l'évolution de la technologie et au gré des mutations sociales. D'autres encore s'adonnent à ce qu'on pourrait nommer la socio-littérature, ou même la littérature historique à l'image de Fawzia Zouari (2015) avec son roman intitulé *Je ne suis pas Diams*, dans lequel elle s'insurge contre l'ancienne chanteuse du Rap convertie à l'Islam et portant le voile. Le deuxième exemple est *Par le fil je t'ai cousue* (2022) de la même écrivaine, et qui situe l'histoire à la fin des années 50. La génération mixte ou hybride inclura celles dont les écrits pourraient être rangés dans la paralittérature, à l'instar de Nathalie Koah (2019). Le système de la littérature par des femmes se polarise donc sur un paradigme catégoriel précis. Certainement grâce au privilège du « libre jusqu'à l'arbitraire et au dernier degré de l'anarchie » dont il jouit, disait Marthe Robert (1972, p.14). Le roman, et plus encore celui produit par des autrices ouvre le champ des possibles en laissant libre cours à la créativité. Cette dernière génération a ceci de particulier qu'elle n'est pas restrictive. La richesse de la production littéraire en Afrique francophone rime aussi avec des thématiques actuelles sur des questions d'ordre mondial comme les migrations, la prolifération de la monoparentalité et la courte durée des couples, la dénonciation de l'homosexualité etc.

1-2- L'accession à une liberté narrative et thématique

L'éclosion de la littérature-femmes peut également être perçue sur le plan narratif et thématique. Nombre de critiques s'accordent à dire que « la narration ultérieure », expression issue de la narratologie est une forme de narration particulièrement récurrente et évidente. Ce qui n'est pas rare chez les romancières. Cependant, elles font toujours usage de « la narration intercalée », faisant appel concomitamment à l'analepse et à la prolepse. Pour Reuter (1991, p.77), le journal intime favorise ce genre de procédés. *Le journal intime d'une épouse* d'A. S. Bonono (2007) en est une bonne illustration, tout comme le roman épistolaire de M. Bâ, *Une*

si longue lettre (1978). C'est avec le « je » dont l'enjeu est une marque d'acquisition de liberté et d'indépendance que le sujet écrivain s'affirme et assume ses propos. Plus fréquemment chez les autrices, on découvre un cadre dépourvu d'espoir pour des femmes soumises ou des filles obéissantes contre leur gré, et qui étouffent sous le carcan des routines, des us familiaux et des codes sociaux, car elles intériorisent leur claustration. Ce sont pour la plupart des êtres laminés par la vie, qui se recroquevillent constamment et deviennent au final captives d'elles-mêmes et de leur impuissance, se résignent, ayant pour unique arme la patience qui les mènerait vers de radieux jours espérés, tel que peut le justifier cet extrait de texte de Fatou Diome (2010, p. 29) : « depuis que [son mari] s'était mis à garder le lit, l'arbre était devenu son refuge préféré. C'était là qu'elle retrouvait l'autre Arame, celle qu'elle cachait à tout le monde, la mélancolique tapie en elle qu'elle traînait comme un sac de sable, sans jamais pouvoir le déposer ».

En dehors de la temporalité narrative, l'une des caractéristiques de la littérature-femmes qui participe de son expansion est la focalisation. Plusieurs types de focalisations sont adoptés, par l'entremise de la polyphonie. Comme dans plusieurs romans, la narratrice de *Walaandé, l'art de partager un mari* (2010) adopte aussi de temps en temps le point de vue zéro ou omniscient. Elle s'érige en un demiurge qui sait tout sur la pensée du personnage Djaïli (2010, p. 41) lorsqu'elle fait savoir que cette dernière « aurait pu encore supporter Nafissa. Mais quand, une année plus tard, elle apprit qu'il allait épouser une troisième qui travaillait de surcroît, et qui exigeait d'avoir une maison particulière, elle l'attaqua brutalement. Plus loin, la narratrice ravive tous les souvenirs qui se télescopent dans l'esprit d'Al. Oumarou par cette phrase : « il se remémora son mariage avec Aïssatou (*WLPM*⁴⁰ : 60) ; de même que son état d'âme : « une lueur de regrets traversa son regard » (*WLPM* : 13). Parlant de Nafissa qui est amoureuse d'un autre homme, notamment le docteur Ibrahim, la narratrice informe son lectorat « qu'elle n'avait pas cessé de penser à lui depuis un mois et avait attendu patiemment évolution un moyen de le revoir » (*WLPM*

⁴⁰ Abréviation de *Walaandé, l'art de partager un mari*

: 89). Au-delà de la liberté narrative, on peut noter une dans le progrès de certains protagonistes qui parviennent à se forger un destin autre malgré la rigidité et la pesanteur des lois traditionnelles. Elles émergent jusqu'à l'accès à une forme de libération au sein du couple à travers la demande du divorce et à une autonomisation financière par l'investissement dans une activité génératrice de revenus comme c'est le cas de Noura, l'héroïne de *Le regard de l'étranger* (2022). Du mariage forcé à l'union de gré, elle réussit à bousculer une loi traditionnelle sur le mariage de la jeune fille dans la société musulmane. Bien plus, elle suit une formation en couture et ouvre plus tard un grand atelier et embauche d'autres jeunes filles. C'est en cela que réside la fortune du tout premier roman de la jeune écrivaine, qui entend suivre ses prédécesseurs sur le chemin de la réhabilitation de la femme dans son espace culturel. La production littéraire des femmes, notamment le roman est en plein essor au regard de l'analyse qui précède. Cependant, cette littérature souffre d'une constance stylistique matérialisée par l'intratexte et l'intertexte et d'autres aspects qui la marquent et lui confèrent une identité centripète.

2-La production littéraire féminine : une littérature périphérique ?

La périphérie n'est pas appréhendée ici dans un contexte de géographie spatiale tel que cela est perçu de prime abord dans l'explication des théoriciens comme de Casanova (1999, 2002) et Moretti (2000, 2005). Dans leur article « Qu'est-ce que la périphérie littéraire », Nelly Blanchard et Mannaig Thomas, l'adjoignant à la notion de « centre » lui attribue une sémantique de fluctuation. « Centre/périphérie » est « un couple conceptuel migrant » dont le volet social est premier. La périphérie, c'est la perception du rôle, de la hiérarchisation des sexes. En tant que tel, périphérie peut être substituée par minorité. La minorité dans ce contexte n'est pas considérée sous l'angle quantitatif mais d'un point de vue qualitatif. Le sens de périphérie dans le cadre de ce travail ne correspond pas à celui que renferme l'expression « littératures périphériques » et qui renvoie aux littératures régionales ou à des œuvres peu connues. La périphérie dans ce contexte désigne l'ensemble des constantes au plan narratif et thématique ou au niveau de la typologie des personnages qui semble

devenir une méthode établie et inéluctable de la création romanesque chez presque toutes les autrices francophones. La construction de la minorité ou de la périphérie dans le roman des femmes est analysable à l'aune des sentiments de victimisation, d'aliénation ou de répulsion plus ou moins corrosive. La périphérie va donc s'appréhender dans ce cadre comme la fréquence d'un ensemble d'aspects constitutifs de l'esthétique de la littérature par les femmes, et qui la confine, malgré la pluralité de productions, dans le cadre des tumultes entre hommes et femmes. L'approche binaire avec laquelle nous abordons cette partie entend porter un intérêt sur deux perspectives essentielles : la perspective identitaire des principales protagonistes et la perspective discursive.

2-1-Égérie d'un destin de femme, une écriture autobiographique

Le plus souvent, les héroïnes ont un profil identique. Ce sont en général, des adolescentes au père absent dont le caractère jeune ne peut que miroiter la victimisation. Le lecteur est parfois contraint par la trame du récit, les péripéties narratives et les structures descriptives, à s'apitoyer sur la condition sociale de la jeune fille. Les personnages vedettes, ce sont aussi parfois des femmes en lutte qui se cherchent, qui geignent pour dénoncer et se libérer des stigmates sociétaux qui les embastillent. Malgré leurs efforts, elles se trouvent parfois dans les geôles d'un destin immuable. Défini par l'absurde, la condition littérisée de la femme n'est pas des plus reluisantes. Les autrices font grand usage de personnages féminins et de thématiques réductrices plutôt que d'amélioration des représentations du féminin. C'est ce qui correspond à notre conception, dans la définition et l'orientation du sens du mot « périphérie ». L'image des protagonistes qui croupissent sous le poids de l'influence parentale, sociétale, de la misère et de l'indigence ne contribuent pas favorablement à leur épanouissement. Par conséquent, le mariage devient un abri, un palliatif à la précarité.

Sur le plan thématique, la remarque est que les nouvelles œuvres, y compris celles d'anciennes écrivaines confirmées, s'articulent autour des isotopies déjà abordées de manière récurrente, à l'instar de l'excision, du mariage forcé et précoce,

la polygamie, la sous-scolarisation de la jeune fille. Bien plus, il y a toujours un retour aux années lointaines pour rappeler les événements du passé. Dans son roman *Par la filje t'ai cousue* (2022), F. Zouari met en place un décor spatio-temporel rétrospectif. L'histoire se déroule dans une « Tunisie rurale des années 60 ». De même, dans *La Petite fille du réverbère, la narratrice rappelle l'événement de 1945* : « En 1945, il ne resta au village qu'une famille constituée d'une vieille femme qui se desséchait en tétant sa pipe » (C. Beyala, 1998, p. 11). À travers *L'intérieur de la nuit*, Léonora Miano (2005) promène le lecteur dans une Afrique primitive dont les pratiques d'une extrême barbarie, en l'occurrence le cannibalisme, saisissent d'effroi. La description de la suivante scène de mise à mort parmi tant d'autres, questionne la logique épistémologique que la critique y accorderait : « après l'avoir dépouillé de ses vêtements, étendit à terre le jeune Eyia... Esa voulut lui couvrir la bouche de sa main pour l'empêcher de crier pendant qu'il lui perforerait la poitrine. Isango s'approcha et lui fit signe d'ôter sa main, et de prélever en premier lieu les organes génitaux de l'enfant » (*L'intérieur de la nuit*, p. 119). Les textes d'Assia Djébar peuvent également être mentionnés. La guerre constitue pour cette écrivaine, une thématique de prédilection. *La soif*, *Les alouettes naïves*, *Femme d'Alger dans leurs appartements* etc., comportent un relent d'événement passé. Toutes ces analogies thématiques font de l'écriture féminine un récit historique, corroborant de ce fait le point de vue de Barthes (1975) sur la question : « le roman a toujours puisé dans l'histoire de quoi nourrir ses fictions et leur donner les prestiges du vraisemblable » (<https://www.universalis.fr>) L'une des spécificités de l'écriture féminine, que ce soit celle issue de la première génération ou de la troisième, est la tendance qu'ont les écrivaines à s'impliquer peu ou prou dans leurs œuvres au point que la nature intimiste donne l'impression d'un « pacte autobiographique » (Phillippe Lejeune, 1975). Cette « écriture miroir » penche plus vers une littérature personnelle que les romancières généralisent parfois. Elles réussissent toujours l'exploit d'entrer dans la peau de leurs personnages, créant un espace textuel dans lequel règne un climat de tension inter générique.

2-2-De la littérature personnelle à une généralisation des souffrances

Il est question ici de dialogisme et de polyphonie. Ces notions induisent de fait celle de l'intertextualité. D'après Charaudeau et Maingueneau (2002, p.175), le dialogisme est un « concept emprunté par l'analyse du discours au cercle de Bakhtine, et qui réfère aux relations que tout énoncé entretient avec les énoncés produits antérieurement ainsi qu'avec les énoncés à venir que pourraient produire ses destinataires ». Le dialogisme a donc un rapport direct avec le discours. Il désigne les formes de la présence de l'autre dans le discours [qui] n'émerge en effet que dans un processus d'interaction entre une conscience individuelle et une autre, et à qui elle répond (Mickail Bakhtine, 1975). Le roman par des femmes dans l'espace francophone souscrit à cette logique en inscrivant la structure textuelle dans un échange interactif plutôt que dans une narrativité prosaïque et passive, ce qui contribue à peindre un réalisme transportant, renforcé dans la représentation romanesque par la pluralité phonique ou de « consciences autonomes ». Par le procédé de polyphonie, les écrivaines ont tendance à rendre collectifs des discours individuels, à généraliser des particularités ou à pluraliser des singularités. Cette stratégie aurait pour but d'établir une jonction sororale positive. La sororité pouvant être définie comme une capitalisation, rationalisation et harmonisation des rapports entre les femmes afin de constituer un chœur féminin, reste un idéal. La majorité des textes littéraires des femmes sont des romans à voix. Plusieurs instances narratives se côtoient, structurent les récits et en constituent une force et une esthétique incontestable. Plusieurs voix peuvent se superposer tout comme une voix peut se dédoubler. C'est le cas avec la narratrice Ateba de « *C'est le soleil qui m'a brûlée* ». Parler au nom de toutes les autres est aussi un mécanisme de textualisation qui laisse transparaître une identité commune tel qu'on peut le remarquer avec Djaili Amadou Amal (2020, p. 9)⁴¹ : « Nous écoutons en silence, nous contentant de secouer la tête en signe d'acquiescement ». Certes, la voix littéraire des femmes dénonce pour réhabiliter. Cependant, la quasi-totalité des textes francophones peine à les sortir des

⁴¹ - *Les Impatientes*, version numérique

constances phénoménologiques et thématiques qui finalement vont exposer cette littérature à des à priori, à des jugements et à des stéréotypes. À cet effet, on se demanderait en quoi la question de la condition de la femme diffère-t-elle de la condition de la littérature des femmes. En dehors du poids de certaines pratiques traditionnelles violentes, la rigidité de la religion musulmane à l'égard des femmes, la réification du corps féminin, la sous- scolarisation, les préjugés ethniques etc., qui sont autant de modalités sur lesquels le discours littéraire féminin met l'accent en vue d'opérer un changement, les questions de polygamie et d'infidélité masculine sur lesquelles la production littéraire des femmes insiste, que ce soit manifestement ou en toile de fond, sont difficilement résolubles.

L'impact de la relation entre le pouvoir des hommes et la subordination des femmes sur la sexualité dans le couple, ou sur le sexe tout court en tant que donnée anatomique au sein d'une fratrie, est une donnée récurrente du texte féminin. Une dynamique des rapports de genre entre un garçon et une fille qui sont unis par les liens de sang est établie. Dans le but de dénoncer ce qu'elles trouvent injuste, les écrivaines montrent comment, que ce soit dans le contexte social musulman ou dans le contexte judéo-chrétien, le garçon est considéré comme supérieur à la fille, même si c'est cette dernière qui jouit du droit d'aînesse. Dans *Ombre Sultane* par exemple, ce type de rapport est perceptible dans la partie intitulée « L'Exclue », qui sert aussi de surnom de la sœur. Comme l'indique son nom, elle a été exclue de son milieu natal. « Qui, sinon le frère, est maître du destin d'une femme lorsque son union ne se révèle pas fertile ? » (*Ombre Sultane*, p.165), demande la narratrice, qui nous informe que la fille expulsée et stigmatisée, « avait dû quitter la maison paternelle et la ville, quasiment chassée par le frère plus jeune » (*OS*⁴² :163). C'est démontrer que la fille doit toujours plier l'échine devant le garçon quel qu'il soit. Cependant, comme dans les œuvres de Mariama Bâ, il apparaît que la narratrice se fonde sur des a priori pour faire l'avocate de sa consœur. L'exclue dont le sort est plaidé, est privée de parole dans le texte par le choix de la narratrice qui est une créature de l'auteur.

⁴² Abréviation de *Ombre sultane*

Même si « on ne sut rien de celle qui prit, un matin d'été, le car pour l'ouest » (*OS* :170), Hajila tisse l'histoire de cette fille à partir de faits brefs qu'elle dit avoir recueillis d'une tierce personne. Elle dit : « Quelqu'un aujourd'hui évoque la scène » (*OS* :166). Le pronom « quelqu'un » renvoie à une personne non identifiable et anonyme qui peut aussi signifier « personne ». C'est donc au nom de la défense des droits des femmes à une vie sentimentale heureuse et épanouie, que la narratrice fait une reconstruction de l'histoire en faveur de l'expulsée. Elle l'affirme d'ailleurs : « J'en avais reconstitué l'histoire en m'appuyant sur des allusions, des mots de connivence, des bribes de confessions éparses et chuchotées, mais jamais par une relation directe de témoin, à plus forte raison de participante au drame, depuis longtemps enfoui (*OS* :163). La franchise du ton qu'on peut percevoir dans ce fragment de discours est pour celle qui raconte, une reconnaissance que seule la victime peut réellement décrire et mieux dire ce qui a conduit à son malheur. Pourtant, Hajila s'empresse de relayer l'histoire de l'exclue en endossant le rôle d'avocate. L'expérience d'une femme ne saurait être celle de toutes les femmes. La ressemblance par le sexe ou le genre n'implique pas forcément une harmonie de souffrance. La narratrice raconte l'histoire de « l'exclue » en s'appuyant sur « des allusions, des bribes de confessions éparses et chuchotées », tel que mentionné dans le texte. Hajila, est animée par la passion de soutenir sa consœur, victime de la sclérose sociale. Pour Hajila, « l'exclue » est expulsée pour « intention d'amour » (*OS* :164). L'omission du mot « adultère » au bénéfice de l'expression « intention d'amour » amoindrit le tort de la victime en même temps que cela amplifie l'acte répressif de la société patriarcale. L'adultère qui prend effet à partir de la convoitise, de l'admiration d'une personne autre que notre conjoint(e).

Conclusion

Au regard de ce qui précède, il est convenable de retenir que la production littéraire des femmes est riche, dense et évolutive à travers de nouvelles productions qui ne cessent de naître. Une lecture synchronique de quelques textes d'Assia Djebar,

Fatou Diome, de Fawzia Zouari, et de C. Beyala etc. met en évidence la prolifique littérature des femmes et leur acharnement à l'écriture. La littérature-femmes est remarquablement en plein essor, le recensement des romancières dans ce travail n'est que représentatif. Cependant, cette émergence paraît insuffisante pour un possible accès au circuit des hégémonies positives que sous-tendent leurs textes. Fort de ce constat, elle est donc qualifiée de périphérique ou de minoritaire dans la mesure où les invariants du contenu de leurs textes les revêt d'un voile de l'absurde créé par « l'effet du même ». La périphérie ne traduit pas dans ce travail une position secondaire ni dans les institutions littéraires, ni dans les anthologies, mais l'infériorisation de la femme dans les écritures féminines. Plus précisément, la représentation des personnages féminins et des thématiques réductrices constitue la trame narrative. C'est ce qui correspond à notre conception et définition du mot « périphérie ». Compte tenu des acquis du féminisme après de longues années de lutte, la promotion de la figure féminine dans le roman-femmes gagnerait à migrer vers des thématiques et des personnages féminins modernes, en rupture celles qui geignent pour l'homme, des filles et femmes dont les prouesses intellectuelles et morales les hissent à un développement personnel et à une insertion sociale valeureuse. L'oscillation entre émergence et périphérie qui caractérise cette littérature africaine ne le détourne par de son objectif orienté vers une fin dont elle est un moyen impérieux. La littérature produite par des femmes et qui porte sur la question de genre est un outil d'expressivité fort en images et en espoir.

Références bibliographiques

- BAKHTINE Mickail (1975) « Du discours romanesque », *Esthétique et théorie du roman*, Moscou.
- BA Mariama (2005), *Une si longue lettre*, Paris, Groupe Privat/Le Rocher.
- BARRY Peter (2002), *Beginning Theory: An introduction to Literary and Cultural Theory*, New York. Manchester UP
- BEYALA Calixthe (1987), *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Paris, Albin Michel.

BONONO Angeline Solange (2007), *Le journal intime d'une épouse*, Cameroun, SOPECAM.

DIOME Fatou (2010), *Celles qui attendent*, Paris Flammarion, pdf.

DJAÏLI Ahmadou Amal (2009), *Walaandé, l'art de partager un mari*, Cameroun, Ifrikiya.

DJEBAR Assia (2006), *Ombre sultane*, Paris, Albin Michel.

CHAOUATI Amel (2009), « Dialectique du rapport masculin-féminin dans l'œuvre D'Assia Djébar. L'homme et la femme en Algérie », in ERES | « Dialogue », semestre 3, n° 185, pages 43 à 53. Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-dialogue-2009-3-page-43.htm>, consulté le 23 avril 2022.

CHARAUDEAU Pierre, MAINGUENEAU Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil.

CHEMAIN Arlette Degrange (1980), *Émancipation féminine et roman africain*, Dakar, Les Nouvelles Éditions Africaines.

CHIKHI Beida (2007), *Djébar Assia : Histoire et Fantaisie*, Paris : Presses de l'Université Sorbonne, 2007.

CIXOUS Hélène « 1975), *Le Rire de la Méduse*, https://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMAR/Blanche/Le-rire-de-la_Meduse

COURTÉS Joseph (1976), *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris : Hachette.

DAVID-MÉNARD Monique (dir) (2009), *Sexualités, genres et mélancolie. S'entretenir avec Judith Butler*, Éditions Campagne première.

GENETTE Gérard (1983), *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil.

KOAH Natalie (2009), *Renâitre*, Paris, Plon.

KOUADRI-MOUSTEFAOUI Bouali (2011), *Lectures de Assia Djébar, Analyse linéaire de trois romans : L'amour, Ombre sultane, La femme sans sépulture*, Paris, L'Harmattan.
Les Nuits de Strasbourg, 1997, Paris : Actes Sud.

Phillipe Lejeune, *Le pacte autobiographique* (1975), Editions Points, <https://www.editionspoints.com>, Consulter le 11 avril 2021

LOPEZ Henri (1980), « Femme opprimée, femme sublimée : l'image de la femme noire dans la littérature négro-africaine d'expression française », in *Émancipation féminine et roman africain*, Dakar. Les Nouvelles Éditions Africaines.

MARTHE Robert (1972), *Roman des origines et origines du roman*, Paris, Grasset.

MIANO Léonora (2005), *L'intérieur de la nuit*, Paris, Plon.

NAUDIER Delphine (2001), L'écriture-femme, une innovation esthétique emblématique, en ligne, <https://www.researchgate.net>

NDIAYE Christiane (dir) (2004), *Introduction aux littératures francophones. Afrique • Caraïbe • Maghreb*, Les Presses de l'Université de Montréal.

NELLY Blanchard, MANNAIG Thomas (2014) dir, *Des Littératures périphériques*, Presses universitaires de Rennes, collection « Plurial », Url : <http://pur-editions.fr/detail.php?idOuv=3499>, consulté le 5 juillet 2022.

REUTER Yves (1991), *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Armand Colin.

SEMUNJANGA Josias (1991), « Problématique des littératures francophones », en ligne, <https://dokumen.tip>, consulté le 5 juillet 2022.

SHOWALTER Elaine (1981), "Writing and Sexual Difference", in *Critical Inquiry*, Vol. 8, N° 2, the University of Chicago Press, p. 179-205.

WAMBI Bruno (1996), « Émergence des écritures féminines en Afrique noire francophone », in *Chimères*, Vol. 23, (en ligne), <https://www.researchgate.net>, consulté le 23 mars 2022.

ZOUARI Fawzia (2022), *Par le fil, je t'ai cousue*, Paris, Plon.